



Bulletin de la
**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL**

ÉLECTIONS 2015 :
LES CANDIDATS
NOUS PARLENT
D'HISTOIRE

Automne 2015 – Vol. 10, no 3 – www.histoireplateau.org

LE PLATEAU AU TEMPS DE LA GUERRE



**CAMILLIEN HOUDE
OPPOSANT À LA
CONSCRIPTION**

**LES FUSILIERS
MONT-ROYAL**

LA COMMUNAUTÉ JUIVE

UN ROI SUR MONT-ROYAL

LA GUERRE DES FEMMES

**UN ANTI-HÉROS
DÉSERTEUR**

**LES TRANSPORTS EN
COMMUN PENDANT
LA GUERRE**

**DEUX ROMANS
DE GUERRE**

*Le Lieutenant André Vennat et son fils Pierre,
sur le boulevard Saint-Joseph,
en mars 1941, peu avant son départ pour
l'Europe dont il n'est jamais revenu.*

ÉVÉNEMENTS / PROJETS

de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

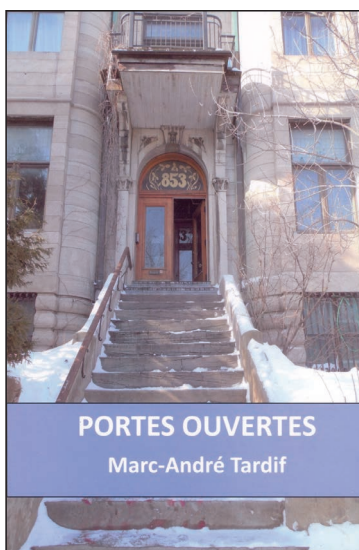


LA SHP A UNE PAGE FACEBOOK

Vous êtes abonnés à Facebook et vous vous intéressez à l'histoire du quartier? La Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal a maintenant une page Facebook sur laquelle nous transmettons des informations à caractère historique et relatives à nos activités et réalisations. C'est aussi un excellent outil nous permettant d'échanger avec nos abonnés. Au plaisir de vous y croiser!

L'HISTOIRE S'ÉCRIT À LA COOPÉRATIVE MARIE GÉRIN-LAJOIE, 853 SHERBROOKE EST

La coopérative Marie Gerin-Lajoie, maison patrimoniale située au 853, Sherbrooke Est, a fait l'objet d'un lancement de livre récemment. Deux êtres exceptionnels l'ont animée au cours des années : Marie Lacoste Gerin-Lajoie, co-fondatrice de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, et le Jésuite Guy Paiement, l'un des fondateurs de la Coopérative. Le livre *Portes ouvertes*, publié en avril 2015 et préfacé par la Société d'histoire du Plateau, raconte l'histoire de cette maison. Informations auprès de l'auteur Marc-André Tardif : (514) 527-7448.



LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU PUBLIE DANS LE JOURNAL PAMPLEMOUSSE DU PLATEAU

Une série de chroniques historiques rédigées par Gabriel Deschambault sont présentées dans le journal *Pamplemousse du Plateau*, dont la première fut celle du Retour des Anges à l'église St-Enfant-Jésus du Mile End, publiée le 15 juin 2015. Info : <http://plateau.pamplemousse.ca>



UN SIÈCLE DE MUSIQUE DANS LE PLATEAU

La musique apaise l'âme et prend une grande place dans nos vies, qu'elle soit classique, jazz, traditionnelle, populaire, opéra ou fanfare. Notre prochain bulletin portera sur l'histoire de la musique dans le Plateau, à partir de la naissance de l'OSM à l'école Le Plateau, jusqu'à aujourd'hui. Vous souhaitez collaborer ? Contactez Richard au 514 524-7201 ou à info@histoireplateau.org

RÉOUVERTURE DU CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



C'est avec grand plaisir que nous vous annonçons la réouverture du centre de documentation de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal après les vacances estivales. Nous vous rappelons que le centre possède plus de 2000 ouvrages spécialisés sur l'histoire du Plateau et de Montréal, ainsi que des fonds d'archives et journaux anciens. Le centre est ouvert aux membres et au grand public tous les mardis de 10h à 17h au 4450, rue St-Hubert, local 325 ou sur rendez-vous. Info: Huguette Loubert (514) 563-0623.

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE MEMBRE D'ACTION SOLIDARITÉ GRAND PLATEAU

La Société d'histoire du Plateau renouvelle son adhésion à l'organisme Action Solidarité Grand Plateau (ASGP), qui vient de publier son bottin de membres 2015. Rappelons que l'ASGP s'implique dans de nombreux dossiers tels l'avenir de l'Hôtel-Dieu, le portrait sociodémographique du Plateau et le phénomène de l'itinérance.





**Bulletin de la
Société d'histoire
du Plateau-Mont-
Royal**

**AUTOMNE 2015 •
VOL. 10, NO 3**

Rédacteur en chef : Richard Ouellet

Adjointe à la rédaction : Myriam Wojcik

Infographie : Jean-Luc Trudel

Révision : Myriam Wojcik,
Richard Ouellet, Robert Ascah,
Kevin Cohalan

Le bulletin est publié quatre fois par année, les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et 21 décembre.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAAnQ) et Bibliothèque nationale du Canada

Nos coordonnées

**Société d'histoire du
Plateau-Mont-Royal**

Centre de services
communautaires du Monastère
4450, rue Saint-Hubert, local 323
Montréal H2J 2W9
514 563-0623 • 514 524-7201 •
www.histoireplateau.org
info@histoireplateau.org

Conseil d'administration :
Richard Ouellet, président;
Huguette Loubert, vice-présidente;
Gaétan Sauriol, secrétaire;
Robert Ascah, trésorier;
Kevin Cohalan, Gabriel
Deschambault, Marie-Josée
Hudon, Ange Pasquini et Linda
Vallée, administrateurs.

Webmestre : Ange Pasquini
Chargée de communications :
Myriam Wojcik



La SHP a été fondée le 8 janvier 2006 et est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Elle est un organisme de bienfaisance, numéro 85497 1561 RR0001.

SOMMAIRE

ÉVÉNEMENTS / PROJETS

AUTOMNE 2015 2

CAMILLIEN HOUDE, OPPOSANT
À LA CONSCRIPTION4
MARIE-JOSÉE HUDON

70 ANS APRÈS HIROSHIMA.....5
RICHARD OUELLET

ÉLECTIONS 20156
RICHARD OUELLET

LE PLATEAU AU CŒUR
DE LA DEUXIÈME GUERRE8
PIERRE VENNAT

LES FUSILIERS MONT-ROYAL9
PIERRE VENNAT

UN VRAI ROI SUR L'AVENUE
MONT-ROYAL 10
GABRIEL DESCHAMBAULT

LA COMMUNAUTÉ JUIVE 11
PIERRE ANCTIL

LA GUERRE AU QUOTIDIEN 12
ROBERT ASCAH

NOTRE ANTI-HÉROS 14
GAÉTAN SAURIOL

LES TRANSPORTS 15
JUSTIN BUR

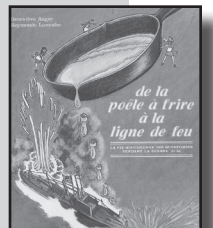
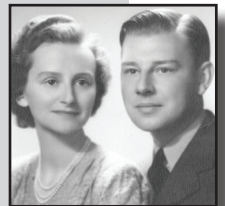
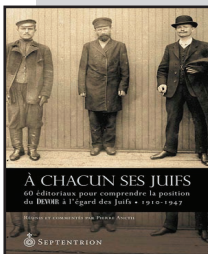
DEUX ROMANS DE GUERRE 16
KEVIN COHALAN

LA GUERRE DES FEMMES 18
HUGUETTE LOUBERT

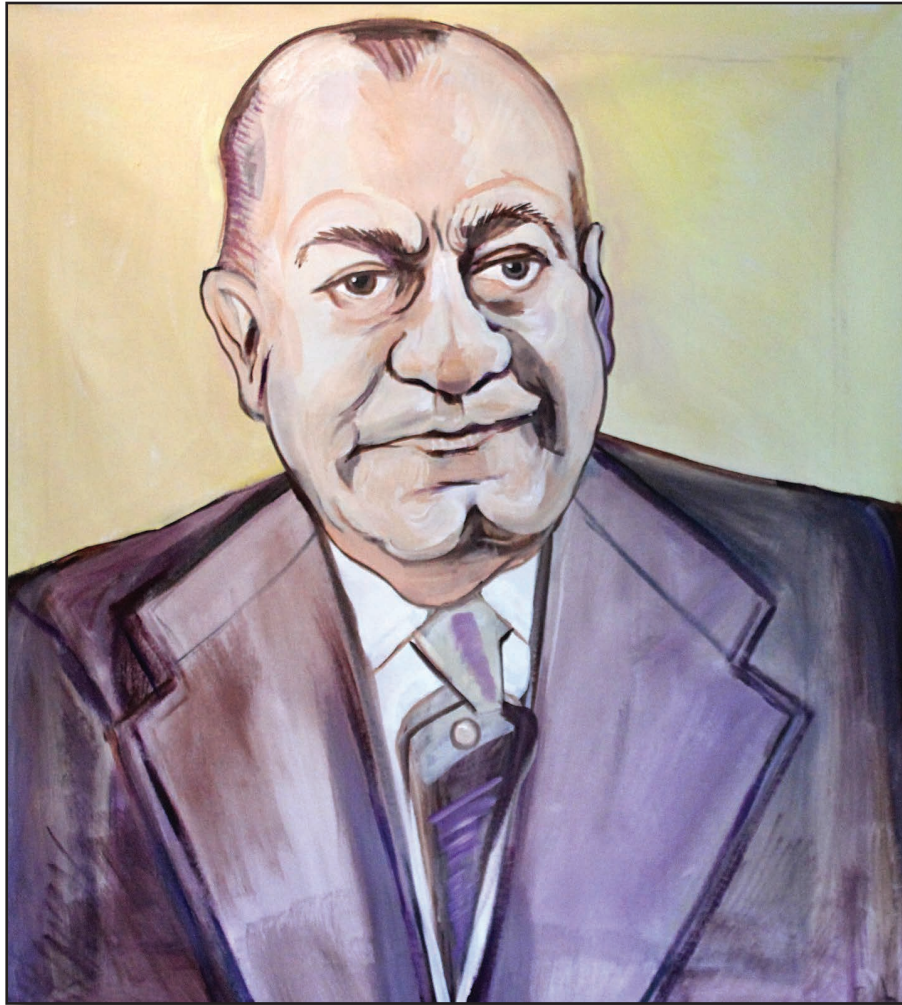
VISITE DE CINQ ÉGLISES
DU PLATEAU20
MARIE-JOSÉE HUDON

ÉVÉNEMENTS ÉTÉ 201521

CHRONIQUE
LES RUES DU PLATEAU22
CLAUDE GAGNON



CAMILLIEN HOUDE, OPPOSANT À LA CONSCRIPTION



Résident de la rue St-Hubert, au cœur du Plateau-Mont-Royal, Camillien Houde fut maire de Montréal pendant quatre périodes (1928-1932, 1934-1935, 1938-1940 et 1944-1954). Un des faits marquants de sa carrière en politique fut certainement son opposition à la politique d'enregistrement pour service militaire imposée par le gouvernement fédéral canadien de Mackenzie King en 1940. Il sera condamné sans procès dans un camp d'internement pendant quatre ans. La répression dont il fut l'objet, notamment l'obligation de communiquer avec sa femme en anglais seulement, lui apporta un appui populaire. Le Père Édouard Bussière, qui habitait juste en face de la résidence de Houde, dans l'édifice maintenant appelé Le Centre communautaire du Monastère, fut un témoin privilégié du retour de Houde à Montréal, où une foule de plusieurs milliers de personnes s'étaient massées le long de la rue St-Hubert pour l'accueillir. (R.O.)

La toile est une gracieuseté de Marie-Josée Hudon, artiste-peintre et fondatrice du Musée des Grands Québécois. <http://www.mdgq.ca/>

70 ANS APRÈS HIROSHIMA



Charrette tirée par un poney près du parc La Fontaine, à Montréal, pendant la guerre. BANQ, 8 août 1943.



RICHARD OUELLET
PRÉSIDENT DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL

Notre société d'histoire rejoint maintenant plus de 250 membres. L'occasion est belle d'inviter ceux-ci à s'opposer à la disparition du site des tanneries de St-Henri, datant de la Nouvelle-France, en opposition à la décision de la ministre de la Culture, Mme Hélène David, et du maire de Montréal, M. Denis Coderre.

Avec les élections fédérales prévues le 19 octobre prochain, la préoccupation première de notre société d'histoire est la promotion de l'histoire locale, les questions patrimoniales, et le financement de ces programmes. Nous donnons la parole aux candidats locaux (p.6) sur les faits marquants de l'histoire du comté et de leurs réalisations. Aux urnes, citoyens.

Les témoignages dans le présent bulletin « Le Plateau au temps de la guerre » auraient très bien pu convenir à l'histoire d'autres quartiers de Montréal, du Québec ou de partout dans le monde. En temps de guerre, nos parents ou nos grands-parents vivant ici, ont d'abord vécu l'angoisse de perdre un être cher, un ami, un voisin de classe, ou un citoyen de son pays engagé dans un conflit militaire.

L'auteure Béatrice Richard¹ affirme que «le héros de la Deuxième Guerre mondiale est perçu au Québec comme le déserteur et non le militaire». Le maire de Montréal Camillien Houde, opposé à la conscription, a eu une forte influence chez nous pendant la deuxième guerre.

En plus de nos collaborateurs réguliers, mentionnons la présence de deux auteurs de renommée qui nous ont prêté leur plume : Pierre Vennat, journaliste et historien militaire, spécialiste des Fusiliers du Mont-Royal, dont le père a perdu la vie lors de la Seconde Guerre, et Pierre Anctil,

historien émérite qui raconte les efforts de la communauté juive dans le Plateau afin d'aider leurs compatriotes persécutés.

Notre société d'histoire rend hommage à ces vétérans tels André Vennat et Frédérick Ascah, et souligne aussi le rôle des déserteurs comme René Sauriol qui, par liberté de conscience, ont décidé de quitter l'armée. Hommage aussi à ces femmes chef de famille qui ont entretenu une correspondance et tenu le fort pendant que leurs maris étaient partis à la guerre, faisant rouler l'économie, tout en continuant de s'occuper de la maison et des enfants.

Malgré cette solidarité, force est de constater que 70 ans après Hiroshima et Nagasaki, la paix est toujours précaire.

¹ Béatrice Richard, cité par Sylvain Lacoursière, *Le soldat dans la culture au Québec, 1939-1945*, mémoire UQAM, juillet 2009.

ÉLECTIONS 2015

LES CANDIDATS

NOUS PARLENT D'HISTOIRE



RICHARD OUELLET
PRÉSIDENT DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL

Dans le cadre des élections fédérales prévues le 19 octobre 2015, nous vous présentons trois candidats

du comté de Laurier-Sainte-Marie qui nous parlent de leur vision de l'histoire. Notez que les candidats du Parti conservateur et du Parti vert n'ont pu être rejoints dans les délais requis pour cette entrevue. Les trois candidats sont présentés par ordre alphabétique.

ENTREVUE AVEC GILLES DUCEPPE, CHEF DU BLOC QUÉBÉCOIS

Que reprenez-vous des faits marquants de l'histoire du comté de Laurier-Sainte-Marie?

Laurier-Sainte-Marie est profondément ancré dans l'histoire du Québec. La prison du Pied-du-Courant, le Faubourg à m'lasse, le parc La Fontaine, le Plateau Mont-Royal, la Main et le Red Light, le Quartier des spectacles, le Quartier latin, la Sainte-Catherine et le métro Berri-UQAM, tous ces lieux sont emblématiques de notre histoire nationale et sont associés à des faits marquants. La pendaison du Pied-du-Courant, le 15 février 1839, est peut-être l'épisode historique le plus marquant de l'histoire de notre comté.

Cependant, ce qui définit le mieux Laurier-Sainte-Marie, ce sont les femmes et les hommes qui y ont vécu et qui y vivent encore et qui ont contribué à définir la culture québécoise : Michel Tremblay, Michelle Rossignol, Émile Nelligan, Pauline Julien, André Gagnon et François Barbeau, pour n'en nommer que quelques-uns. Laurier-Sainte-Marie a toujours

été un lieu où la culture québécoise s'est épanouie et s'est développée.

Croyez-vous que le gouvernement fédéral devrait accorder davantage de fonds à la promotion de l'histoire et au respect du patrimoine ?

Évidemment, mais cela doit dépasser la propagande politique axée sur la construction d'une identité canadienne conforme à l'idéologie fédérale. Le peu de considération que les partis fédéraux ont pour la Maison de Radio-Canada, qui pourrait être vendue, et, en particulier, la fermeture de son costumier, démontre que le fédéral connaît bien mal notre patrimoine. Soulignons aussi le peu d'investissement et de mise en valeur des lieux historiques, notamment avec le transfert d'artefacts provenant des sites archéologiques québécois de Parcs Canada vers un entrepôt à Gatineau,

qui nous rappelle qu'Ottawa nuit à la connaissance historique et patrimoniale des Québécoises et des Québécois.

Quelles sont vos réalisations passées en lien avec l'histoire et le patrimoine ?

Le Bloc Québécois a demandé pendant des années la modernisation de la politique muséale fédérale et a porté à Ottawa le combat pour l'augmentation

du budget du Conseil des arts du Canada. De plus, afin d'assurer la valorisation de notre histoire, nous demandons que les sommes liées à la culture soient transférées au gouvernement du Québec. Notre histoire sera mieux mise en valeur par le gouvernement du Québec que par Ottawa.



ENTREVUE AVEC HÉLÈNE LAVERDIÈRE, DÉPUTÉE ET CANDIDATE DU NPD

1 - Que représente pour vous l'histoire du comté de Laurier-Sainte-Marie ?

Ce lieu a contribué à tracer l'histoire de notre ville, mais aussi celle du pays, et continue toujours à la tracer aujourd'hui! Il a connu la présence autochtone, la fondation de Ville-Marie, les bastions industriels des ouvriers canadiens français, l'élite bourgeoise, entre autres! À travers les époques, les flux de population ont changé le visage de tous ces quartiers. Résultat, aujourd'hui, Laurier-Sainte-Marie



représente un bassin incroyable de diversité sociale, économique, éducative, artistique et médiatique.

2 - Quel budget annuel et quels programmes sont consacrés aux projets à saveur historique et patrimoniale dans le comté ?

Malheureusement, ces données sont très difficiles à obtenir en période de campagne électorale. Nous pourrions faire faire une recherche après l'élection, dépendamment du résultat de celle-ci, bien sûr!

3 - Quelles sont vos réalisations passées (publiques ou privées) en promotion de l'histoire ou en protection du patrimoine ?

Je me suis battue notamment contre la fermeture du costumier de Radio-Canada ainsi que contre les coupures à notre diffuseur public, qui participe d'une certaine façon à protéger notre patrimoine commun. J'ai protesté contre la fermeture du musée de la Biosphère, et j'ai appuyé de nombreux organismes qui défendent le patrimoine religieux ou qui cherchent à revaloriser celui-ci via une requalification, afin que ces lieux majestueux continuent à animer la communauté.

ENTREVUE AVEC CHRISTINE POIRIER, CANDIDATE DU PARTI LIBÉRAL

1 - Que retenez-vous des faits marquants de l'histoire du comté de Laurier-Sainte-Marie ?

On pense d'abord à la transformation du Plateau-Mont-Royal, d'un quartier populaire en un quartier marqué par le développement et la diversité. Mais aussi au déplacement du centre-ville vers l'est, à la construction de Radio-Canada, du Palais des Congrès, de la Place des Arts puis du Quartier des spectacles, qui en ont fait le cœur culturel de la métropole et de la province. Sans oublier l'émergence du village gai, un modèle à travers le monde. Malgré ces transformations, on y retrouve toujours les deux cultures fondatrices de Montréal, la Main qui sépare l'est et l'ouest et une vie de quartier toujours aussi riche.



2 - Croyez-vous que le gouvernement du Canada devrait accorder davantage de fonds (via Patrimoine Canada ou autre) à la promotion de l'histoire et au respect du patrimoine ?

Oui. Nous déplorons la façon très sélective dont le gouvernement Harper a traité l'histoire et les commémorations. Des sommes considérables ont été versées pour une commémoration idéologique de la guerre de 1812, alors que le gouvernement sabrait les instruments de notre mémoire et de notre savoir. L'opposition libérale n'a cessé de dénoncer l'absence de plan pour les commémorations du 150ème anniversaire de la Confédération et la gestion hyper politisée des fonds alloués. Les Conservateurs ont également émasculé la

mission du Musée des civilisations, de réputation mondiale, en Musée canadien de l'histoire et investi 25 M\$ dans cette transformation.

3 - Quelles sont vos réalisations passées (publiques ou privées) en lien avec l'histoire ou le patrimoine ?

Mon intérêt pour l'histoire et le patrimoine littéraire m'a amenée à compléter une maîtrise sur la représentation de la Shoah dans la littérature québécoise. J'ai étudié avec Pierre Anctil, un grand historien qui s'est beaucoup intéressé au rôle de la Main dans le développement de Montréal et à la communauté juive. J'ai une scolarité de doctorat en littérature canadienne yiddish. J'ai travaillé aux archives juives canadiennes et comme guide au Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal. Comme résidente de Laurier-Sainte-Marie puis comme candidate aux élections, j'ai pris part à de nombreuses activités à caractère historique ou patrimonial.

LE PLATEAU-MONT-ROYAL AU CŒUR DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE



PIERRE VENNAT
JOURNALISTE-HISTORIEN

Nul quartier de Montréal ne fut autant au cœur de la Deuxième Guerre mondiale que le Plateau-Mont-Royal. Ce que plusieurs ignorent, c'est qu'un régiment du quartier, le Régiment de Châteauguay, qui avait pignon sur rue à l'angle de l'avenue des Pins et Hutchison a joué un rôle d'autant plus important qu'il est entré de plein pied dans la Deuxième Guerre mondiale, six jours avant qu'elle ne débute officiellement et deux bonnes semaines avant que le Canada ne déclare à son tour la guerre à l'Allemagne.

Le Régiment de Châteauguay portait à ses débuts le nom de Voltigeurs canadiens. Il s'était notamment illustré lors de la bataille de Châteauguay (d'où il tient le nom) sous le commandement du Lieutenant-colonel de Salaberry, en 1812. C'est en 1921 qu'établi à Montréal, il prit le nom de Régiment de Châteauguay.

Pour comprendre les événements, il faut savoir que le samedi 26 août 1939, le quotidien *La Presse*, titrait en haut d'une photo montrant Hitler vociférant, « L'Europe à deux pas de la guerre ».

Le Canada craignait d'être envahi, ou du moins d'être la cible de saboteurs à la solde d'ennemis étrangers. C'est pourquoi dès le samedi 26 août 1939, les hommes du Régiment de Châteauguay, occupèrent tous les points stratégiques de la grande région de Montréal et entrèrent donc de plein pied dans le conflit mondial qui s'amorçait.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le Régiment de Châteauguay fournit plus de 80 officiers et 1 000 hommes aux unités combattantes, dont mon père, le Lieutenant André Vennat, envoyé en renfort aux Fusiliers Mont-Royal en mars 1941 et qui devait trouver la mort lors du raid sanglant du 19 août 1942, devenant le premier officier provenant du Régiment de Châteauguay à perdre la vie durant le conflit.

Ses funérailles militaires, largement couvertes par les médias, eurent

L'écusson que portaient les membres du Régiment de Châteauguay, alors qu'il avait son quartier-général avenue des Pins, n'est plus, aujourd'hui, qu'une pièce de collection.



Mon père, le Lieutenant André Vennat, avec moi, boulevard Saint-Joseph, en mars 1941, peu avant son départ pour l'Europe dont il n'est jamais revenu.

d'ailleurs lieu à l'église Saint-Louis-de-France, rue Roy, en plein Plateau-Mont-Royal.

Le 10 janvier 1945, le Régiment de Châteauguay quitta le Canada pour l'Angleterre, mais il ne servit pas comme tel au front, étant démembré à son arrivée et ses hommes envoyés en renfort aux différents bataillons francophones des 1^{ère} et 2^e divisions, servant en Hollande. Par la suite, le Régiment de Châteauguay déménagea, fut versé au Royal 22^e Régiment dont il devint le 4^e Bataillon. Il n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir.

Pierre Vennat a été journaliste à la Presse durant une quarantaine d'années. Historien, il a publié une dizaine d'ouvrages d'histoire militaire.

L'HISTOIRE ROUGE DE SANG DES FUSILIERS MONT-ROYAL



PIERRE VENNAT
JOURNALISTE-HISTORIEN

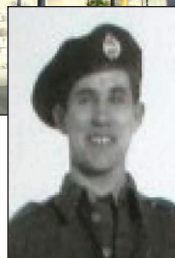
Tous les gens du Plateau Mont-Royal connaissent le magnifique Manège des Fusiliers Mont-Royal, qui, telle une forteresse du Moyen-Âge, embellit depuis 1910 le paysage de l'avenue des Pins.

Bien que son histoire remonte à 1869, c'est surtout durant la Deuxième Guerre mondiale que s'est couvert de gloire ce régiment, dont plusieurs hommes étaient recrutés dans la paroisse. Leurs exploits étaient racontés dans la grande presse quotidienne et dans le Guide Mont-Royal, hebdomadaire du quartier. Le 9 septembre 1939, une semaine à peine après le début du conflit, le régiment avait réussi à recruter plus de 300 hommes. Le manège de l'avenue des Pins étant trop petit pour loger tout ce monde, le régiment fit l'acquisition d'un vaste garage, qui n'existe plus, connu sous le nom de *Motor dome*, angle Sanguinet et Sherbrooke. Après quelques semaines d'entraînement, le régiment s'embarqua pour l'Islande le 29 juin 1940 avant de

gagner l'Angleterre en novembre, où ils s'entraînèrent jusqu'en août 1942. Sous le commandement du Lieutenant-colonel et futur Brigadier général Dollard Ménard, ils prirent part au raid sanglant de Dieppe.

Ce fut la page la plus sanglante de l'histoire militaire canadienne. Les Fusiliers Mont-Royal subirent de lourdes pertes : 8 de leurs officiers et 111 de leurs sous-officiers et hommes de rang perdirent la vie sur cette plage normande. Seuls 65 hommes réussirent à s'échapper. Tous les autres durent croupir pendant 35 mois dans des camps de prisonniers nazis. Dès septembre 1942, les Fusiliers recrutèrent un nouveau bataillon, encore une fois rempli en bonne partie par des gens du quartier, sous le commandement du Lieutenant-colonel Guy Gauvreau.

Le 7 juillet 1944, un mois après le Jour J, les Fusiliers débarquèrent en Normandie pour être tout de suite plongés dans des combats violents. L'avance en Normandie a coûté très cher au régiment. En quelques jours, il a perdu près de la moitié



Trichant sur son âge, Gérard Doré s'est enrôlé à 14 ans dans les Fusiliers Mont-Royal. Débarqué en Normandie à

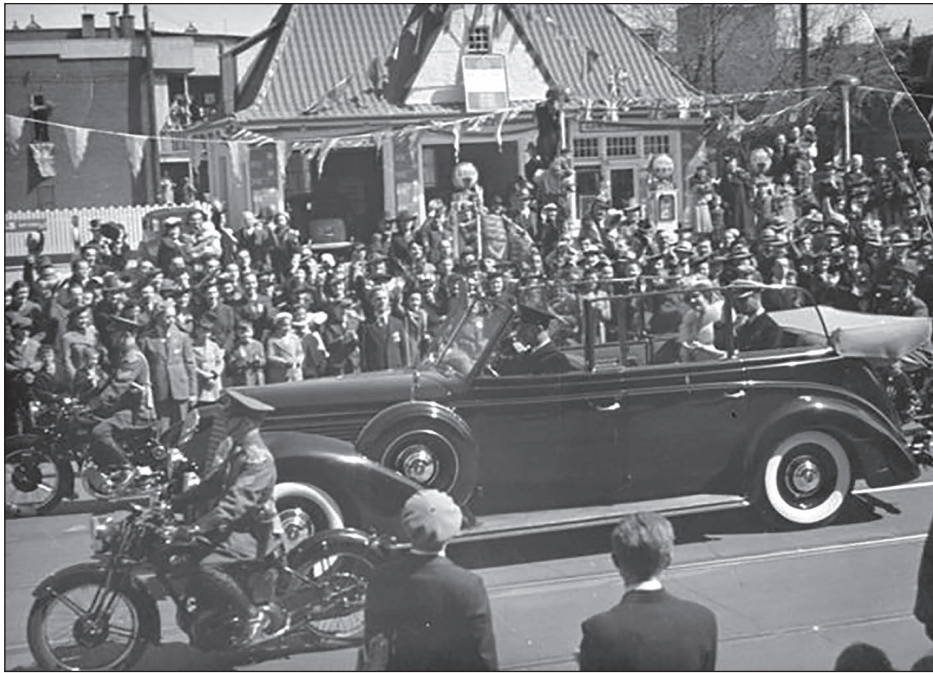
16 ans, il se fit tuer quelques jours plus tard, devenant ainsi le plus jeune soldat canadien tué durant la campagne de Normandie.

Gaston Auger, enrôlé à 16 ans dans les Fusiliers Mont-Royal, fut, au lendemain de son 17^e anniversaire, le plus jeune Canadien fait prisonnier durant la campagne de Normandie.



de ses effectifs, soit 17 officiers, 28 sous-officiers et près de 100 soldats. Puis, après la Normandie, les Fusiliers Mont-Royal, commandés par Gauvreau puis par Paul Sauvé, futur premier ministre du Québec, et Jacques Dextraze, qui devait par la suite devenir Chef d'État-major de toutes les Forces Canadiennes, s'illustrèrent en Belgique, puis en Hollande, jusqu'à la victoire finale sur l'Allemagne, en mai 1945.

UN VRAI ROI SUR L'AVENUE DU MONT-ROYAL



En 1939, le maire Houde reçoit à Montréal le roi Georges VI et son épouse, la reine Elizabeth. Source : Archives de la Ville de Montréal. Voir aussi le lien de l'ONF sur la visite royale : https://www.onf.ca/film/royal_visit

La venue du roi sur l'avenue Mont-Royal. On se trouve entre Mentana et Boyer (on regarde vers le sud), devant la station-service de monsieur Armand Ferland. On remarque la foule bon enfant, toute endimanchée et vraisemblablement très heureuse d'assister au spectacle. La guerre approche mais pour le moment, on a encore le cœur à la fête. Source : Paul-Émile Ferland, archives familiales.



GABRIEL
DESCHAMBAULT
MEMBRE DU CA DE LA
SHP

Pas de récits sanglants, pas de morts ou d'estropiés ! Cet article parle plutôt de l'insouciance inquiète qui précède le tumulte à venir. Notre bonne vieille « rue » Mont-Royal accueille aujourd'hui une véritable «majesté britannique».

C'est le 18 mai 1939, à l'aube de la deuxième grande guerre, que le roi Georges VI vient nous rendre visite en compagnie de son épouse Elizabeth, qui deviendra plus tard la «Queen Mum». C'est le premier souverain régnant à visiter le Canada. L'Empire britannique s'inquiète des tergiversations du bon peuple canadien à l'égard de la conscription. Les anglophones veulent bien se porter à la défense de la «Mère-

Patrie», mais les francophones sont plus réticents à cet égard. L'opinion publique se souvient des efforts (et surtout des pertes de vies humaines) consentis lors du premier grand conflit. On envoie donc le roi en personne pour nous brasser le «canayen». Il est temps, car le Canada déclarera la guerre à l'Allemagne moins de quatre mois plus tard, le 10 septembre 1939.

L'arrivée du roi à la gare Jean-Talon et le défilé à travers les rues de la ville soulèvent une passion jamais vue à Montréal. Deux millions de personnes sont massées tout au long du parcours. Le trajet d'une longueur de 23 milles, mène le couple royal depuis le chalet de la montagne jusqu'à l'hôtel Windsor où la ville offre en soirée un fabuleux banquet. Mon cousin Claude Béland, grand admirateur de Camillien, me souligne une anecdote relative à ce banquet. Connaissant la dégaine de notre bon maire, on l'avait avisé de ne pas s'adresser au

roi en premier. Georges VI étant d'un naturel timide et comme il ne disait mot, Camillien aurait griffonné la note suivante : « Votre majesté, comme vous devez parler en premier, auriez-vous l'obligeance de me dire quelques mots ? », ce qui aurait fait s'esclaffer de rire le roi.

Pendant son séjour à Montréal, c'est Camillien Houde, nouvellement élu maire, et son épouse qui accompagneront le couple royal. Ironiquement, Houde signifiera quelques mois plus tard en août 1940, sa farouche opposition à la conscription, ce qui lui vaudra un an d'internement dans un camp de concentration à Petawawa et trois ans au Nouveau-Brunswick. Il reviendra à Montréal en août 1944 où il sera accueilli en véritable héros, depuis la gare Windsor, jusqu'à son domicile de la rue Saint-Hubert près de Mont-Royal, où une foule immense l'acclamera.

LA COMMUNAUTÉ JUIVE DU PLATEAU PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE



PIERRE ANCTIL
DÉPARTEMENT
D'HISTOIRE,
UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Les années de guerre ont constitué un tournant décisif pour tous les Québécois. Cela sera particulièrement vrai pour les Juifs qui résidaient alors sur le Plateau-Mont-Royal et qui formaient la plus grande concentration de personnes de cette origine au Canada.

Tout près de 60 000 Juifs vivaient dans l'axe du boulevard Saint-Laurent au cours des années trente. Arrivés en masse à partir du début du XX^e siècle et en majorité d'origine est-européenne, les Juifs s'étaient installés sur le Plateau au cours des années dix. Ils sont attirés dans ce secteur par des logements abordables et par l'implantation d'une importante structure industrielle.

Ces nouveaux venus forment une part importante du prolétariat engagé dans la confection de vêtements et peuplent les usines érigées le long de la *Main*. Ils s'engagent aussi massivement dans le petit commerce de détail et dans le secteur des services. La densité urbaine juive sur le Plateau, qui atteint près de 50 % dans certaines zones, favorise aussi le développement dans le quartier d'un réseau très performant d'institutions culturelles, religieuses et communautaires. Quand la guerre se déclare en 1939, il y a près de dix ans que le gouvernement canadien a mis fin à l'immigration en provenance d'Europe. Cette décision est en rapport avec le taux de chômage très élevé qui sévit au pays depuis la crise boursière de 1929. Elle découle aussi de la perception généralement répandue que les nouveaux venus – dont les Juifs – ne sont pas susceptibles de s'adapter facilement aux conditions qui



Recrutement militaire, sur le boulevard Saint-Laurent avec une affiche trilingue, anglais - français - yiddish. Source : Archives nationales du Congrès juif canadien, comité des charités.

Sydney Shulemson, à côté de son Bristol Beaufighter en Angleterre en 1944. Il est le militaire canadien d'origine juive le plus décoré de la Seconde Guerre mondiale. Source : Archives nationales du Congrès juif canadien, comité des charités.



prévalent au Canada. Les politiques anti-migratoires et antisémites du gouvernement Mackenzie-King frappent de plein fouet la minorité juive, qui souhaite ardemment se porter au secours des Juifs allemands persécutés par Hitler. La crise des réfugiés s'aggrave encore quand les Juifs de Montréal assistent impuissants à la Shoah et se sentent relégués aux marges de la société canadienne par l'attitude d'Ottawa. À peine quelques centaines d'immigrants juifs sont admis chaque année au Canada entre 1930 et 1948.

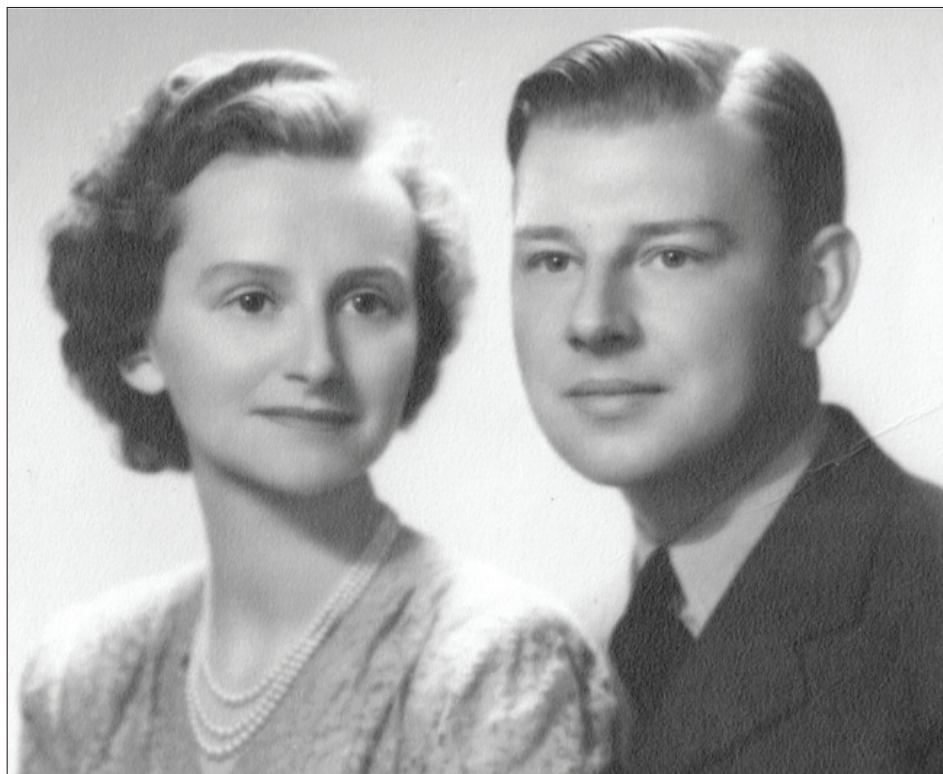
Cela n'empêche pas la communauté juive du Plateau de jeter toutes ses forces dans l'effort de guerre canadien. Campagnes de recrutement,

participation à des activités de soutien aux forces armées, production d'uniformes militaires et enrôlement de la jeunesse juive contribuent à donner l'impression que les Juifs veulent à tout prix prendre la part du Canada dans la guerre. Ces années se terminent donc sur un bilan plutôt mitigé pour les Juifs du Plateau. Mais la communauté vit déjà ses dernières heures dans le quartier. À part les Hassidiques, ils quitteront bientôt presque tous en direction d'Outremont, du secteur Snowdon et des banlieues éloignées du West Island. Au cours des années 1950, les Portugais, les Grecs et les Antillais remplacent les Juifs est-européens sur le Plateau. C'est la fin d'une époque.

Pierre Anctil est professeur titulaire au département d'histoire de l'Université d'Ottawa, où il enseigne l'histoire canadienne contemporaine et l'histoire juive canadienne. Plusieurs de ses ouvrages lui ont valu des prix. *À chacun ses Juifs, 60 éditoriaux pour comprendre la position du Devoir à l'égard des Juifs (1910-1947)* publié aux Éditions du Septentrion et *Les Juifs de Québec, quatre cents ans d'histoire*, co-dirigé avec Simon Jacobs aux Presses de l'Université du Québec sont ses plus récents livres.

TÉMOIGNAGE

LA GUERRE AU QUOTIDIEN



Jeanne Besner et Frédérick Ascah à leur mariage le 13 juin 1942. Source : Louis Ascah.



ROBERT ASCAH
TRÉSORIER SHP

Lorsqu'on évoque la Deuxième Guerre mondiale et le Québec, on pense spontanément aux soldats, marins et aviateurs qui sont allés combattre en Europe ou dans le Pacifique. Mais que signifiait cette guerre pour les personnes vivant ici? Ma mère, Jeanne Besner, qui habitait sur le boulevard Saint-Joseph pendant

cette période, m'a parlé de ce qu'était l'effort de guerre pour elle et des millions de citoyens.

Le rationnement

Le premier grand changement est le rationnement. Afin de pouvoir se procurer divers biens, il est nécessaire de fournir des coupons de rationnement aux marchands. L'objectif recherché est double : pouvoir envoyer le plus possible de nourriture et autres denrées aux troupes canadiennes et alliées; et éviter que des navires soient coulés pour importer des biens non essentiels au Canada.

Les coupons commencent à être utilisés en 1942 et sont nécessaires pour se procurer six biens différents : le sucre, la viande, le beurre, le thé, le café et l'essence. Des carnets sont remis à tous les citoyens canadiens, enfants comme adultes. Lorsqu'on achète un produit, en plus de le payer, il faut remettre le coupon correspondant au marchand.

Ma mère considérait que le rationnement était justifié pour quatre de ces produits puisqu'il fallait les importer par bateau, soit en totalité (thé et café), soit en partie (sucre et essence). En effet, à cette époque,



Timbres servant à financer l'effort de guerre.

Source : Robert Ascah

le Canada produisait peu de pétrole et, même si on retrouvait du sucre fabriqué à partir de la betterave, la majeure partie du sucre provenait de raffineries devant importer de la canne brute.

Pour ce qui est des autres biens, le beurre et la viande, il semble qu'il était très facile d'en obtenir en allant à la campagne et en les achetant directement des agriculteurs (sans coupons). Pour ma mère, les restrictions imposées pour ces deux produits avaient surtout valeur de symbole mais ne répondaient pas à une véritable nécessité.

Financer la guerre

Un autre aspect de la guerre est la recherche constante de financement par le gouvernement fédéral. En effet, les dépenses gouvernementales dépassent largement les revenus. En plus des dépenses habituelles, il faut payer pour la fabrication d'armements, ainsi que les salaires des centaines de milliers de militaires. On émet alors des certificats d'épargne de guerre pour renflouer les coffres. Afin que tous puissent participer, on émet des timbres spéciaux de 25 cents jusqu'à des certificats de 500\$ (qui coûtent 400\$). Lorsqu'on a 16 timbres de 25 cents, on peut les échanger contre

un certificat de 5\$. Les personnes peuvent donc espérer faire un gain de 25% s'ils conservent le certificat jusqu'à l'échéance (sept ans et demi).

On peut revendre les certificats après un an, mais le taux d'intérêt est alors de seulement 1%. Le taux d'intérêt est de plus en plus élevé si le certificat est conservé plus longtemps. Afin de manifester encore davantage leur soutien à l'effort de guerre, les citoyens sont invités à remplir des carnets avec des timbres de 25 cents et à les envoyer au premier ministre. Il s'agit en quelque sorte d'un don au gouvernement puisque le montant de ces timbres n'aura pas à être remboursé.

La publicité pour les certificats d'épargne de guerre et les timbres est omniprésente. Il est possible de s'en procurer dans les banques et dans les bureaux de poste. De plus, les entreprises incitent leurs employés à acheter des certificats par l'entremise de programmes de déduction à la source. Les employés qui ne sont pas disposés à voir leur salaire amputé d'un certain montant peuvent être mal vus par certains employeurs...

Appuyer les troupes

Finalement, le souci majeur de ma mère est la sécurité de son mari, Frédérick Ascah, qu'elle avait marié à la paroisse Saint-Stanislas. Enrôlé

volontaire par sens du devoir, Fred avait le grade de capitaine d'aviation (flight lieutenant) dans le Royal Canadian Air Force. En tant que responsable d'une station de radar, il n'a jamais été directement dans une zone de combat rapproché. Il aurait toutefois pu être blessé ou tué lors d'un bombardement allemand alors qu'il était en Angleterre, ou plus tard, au mont Ventoux, en France, où sa station de radar a été transférée avec l'avancée des troupes alliées en Europe. Comme des dizaines de milliers de femmes canadiennes, Jeanne émettra un soupir de soulagement lorsqu'on annoncera la journée VE (Victoire en Europe), le 8 mai 1945.

Tout au long de la guerre, Jeanne enverra quasi-quotidiennement des lettres à son mari pour lui remonter le moral. J'ai été surpris de constater que mon père avait aussi envoyé un grand nombre de lettres et de cartes postales à son épouse. Cet échange de correspondance devait sûrement lui permettre de rêver de retrouver sa douce moitié et un mode de vie plus tranquille (avec éventuellement trois enfants, ce dont il ne se doutait pas à l'époque!).

En plus des lettres, Jeanne envoie des gâteries (comme des gâteaux qui peuvent se conserver longtemps et des confitures), ainsi que des chaussettes, des chandails et des écharpes. Mais ce qu'il préfère par-dessus tout recevoir, ce sont des cigarettes. Elles servent à son usage personnel, mais aussi comme monnaie d'échange. Mon père m'a déjà raconté qu'il avait pu, en France, faire prendre une douche aux 50 hommes sous son commandement en échange d'un paquet de cigarettes!

Ma mère a vécu la guerre avec beaucoup de stoïcisme et de courage et cela a sûrement contribué à en faire la femme déterminée, tellement appréciée de ses enfants et de son entourage.

TÉMOIGNAGE

RENÉ SAURIOL, NOTRE ANTI-HÉROS



De gauche à droite : les frères et soeurs Raymond, Jeannine, René et Rolande Sauriol en mars 1943, devant le 4235, rue Garnier, le restaurant-épicerie A.F. Marsolais (le mot dépanneur n'existait pas encore).



GAÉTAN SAURIOL
MEMBRE DU CA

René Sauriol, mon père, est né le 22 décembre 1921. Il avait 21 ans à l'été 1943, et habitait au 1894, rue Gauthier, la résidence familiale de l'époque. En bon Canadien-Français du Plateau-Mont-Royal, il n'était pas question pour lui d'aller se battre pour les Anglais de l'autre côté de l'Atlantique. Surtout que depuis la bataille des Plaines d'Abraham, les Anglais nous faisaient bien sentir qu'ils étaient maîtres chez nous et que nous devons rester à notre place.

William Lyon Mackenzie-King, premier ministre du Canada, en a décidé autrement. Malgré sa volonté, René est devenu un membre des forces armées canadiennes. God Bless the King. Durant la guerre, il était basé à Campbellton, au Nouveau-Brunswick. La stratégie était celle-ci : René participait à l'entraînement militaire obligatoire; lorsqu'il obtenait une permission de 48 heures pour dire au revoir (adieu) à sa famille pour partir à la guerre, il était prévu que le voyage de départ se fasse en train jusqu'à Halifax à cause de la menace des sous-marins U-Boat, puis en bateau pour l'Europe.

Nous ne savons pas s'il a été considéré comme un déserteur, mais lorsque la

police militaire venait le chercher, il s'enfuyait au parc La Fontaine et se réfugiait dans un édifice qu'on appelait le 6, au coin des rues Garnier et Rachel, probablement au 4206 Garnier. Le temps que la police militaire le retrouve, le bateau était parti. Ce manège a duré un bon moment. En 1943, René s'est marié, a fondé une famille en devenant papa le 1er mai de la même année. Il s'est trouvé un emploi comme camionneur chez J.B. Baillargeon Express et l'armée l'a laissé tranquille. René Sauriol est mort en 1966, à l'âge de 44 ans, sans avoir tué personne. J'avoue avec le temps que c'est un anti-héros et j'en suis fier car j'aurais sûrement fait la même chose à sa place.

LES TRANSPORTS EN COMMUN PENDANT LA GUERRE



Le tramway Frontenac, ligne 95 à Montréal, du temps de la guerre. Source : Archives STM.



JUSTIN BUR
MÉMOIRE DU MILE-
END

La guerre était l'heure de gloire du système de transport en commun de Montréal, et une cause de sa déchéance. À cette époque, la Compagnie de tramways de Montréal a transporté presque 400 millions de voyageurs par an, un niveau d'achalandage qui ne s'est pas reproduit après la guerre jusqu'à tout récemment !

Pendant ces années, des restrictions sévères sur la consommation d'essence et de pneus ont empêché l'utilisation de la voiture personnelle et ramené les voyageurs vers les transports collectifs. En plus, le recours à la main-d'œuvre féminine a augmenté le nombre de travailleurs dans le centre industriel et manufacturier qu'était Montréal. Pour un dernier instant, le tramway électrique était le maître des rues. Mais à la fin de la guerre, le réseau étant devenu épuisé et désuet, on a choisi en 1951 de remplacer les

tramways sur huit ans par une nouvelle flotte d'autobus. C'était la fin du plus grand réseau de tramways au Canada.

Pour faire face à tous ces voyageurs, la Compagnie de tramways a mis en service tout ce qui pouvait rouler. Ça voulait dire réhabiliter des vieux tramways (même s'il fallait emprunter les moteurs des deux tramways d'observation, les «Golden Chariots – les mettant hors service pour la durée de la guerre»), acheter 39 tramways d'occasion en 1940, et enfin, en 1944, recevoir 18 tramways neufs incorporant les nouvelles technologies. Ces tramways de type PCC (un design rapide et confortable adopté par plusieurs villes dont Toronto) étaient les seuls tramways modernes qui n'ont jamais circulé à Montréal! Ils ont été affectés au circuit 29-Outremont (rue de Bleury, avenue du Parc, avenue Laurier, chemin de la Côte-Sainte-Catherine) jusqu'en 1958.

Si le service de tramways observatoires a dû être suspendu au plus fort de la guerre, ce n'était pas le cas de la ligne 11-Montagne, qui a continué à grimper sur le mont Royal

depuis l'avenue du Parc chaque été. Avant son remplacement par la voie rapide Camillien-Houde ouverte en 1958, cette ligne avait circulé pendant 28 étés. Le Plateau a aussi vu circuler la première ligne de trolleybus (autobus électrique) de Montréal, la ligne 26-Beaubien qui terminait son parcours par une boucle dans le Mile End sur Saint-Laurent, Saint-Viateur, Parc et Bernard. Mis en service en 1937, c'était la seule ligne de trolleybus jusqu'à la conversion de la ligne Amherst en 1948.

Pour les voyages à l'extérieur de la ville, le train était le mode de transport de loin le plus important pendant les années de guerre.

La seule gare du Plateau, celle du CP au Mile End (Bernard et Saint-Dominique), avait déjà fermé en 1931, le service déplacé à la nouvelle gare de l'avenue du Parc (Jean-Talon). Mais les grands terminus du centre-ville n'étaient pas bien loin. C'est là que les soldats embarquaient pour leur service en Europe, et c'est là qu'ils revenaient à Montréal – s'ils avaient la chance de le faire.

DEUX ROMANS DE GUERRE LE CULTE PARADOXAL DE L'HÉROÏSME

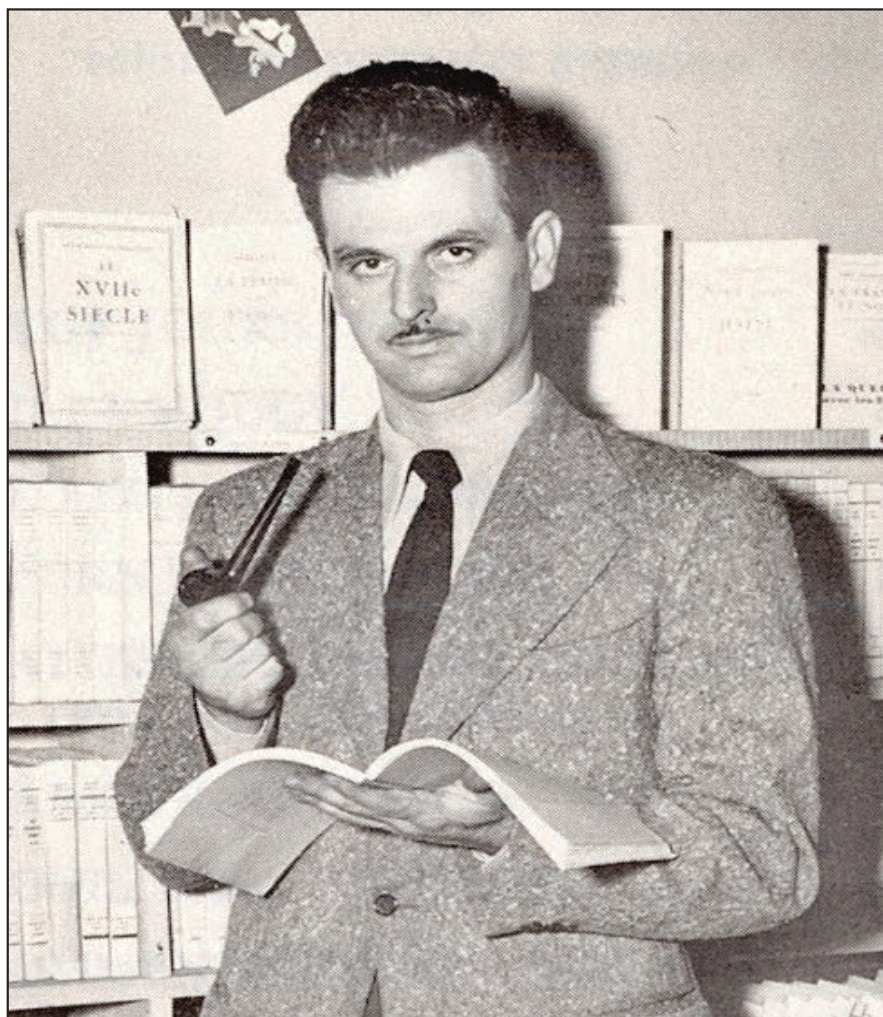


KEVIN COHALAN
MEMBRE DU CA DE LA
SHP

Sur le 1,1 million de Canadiens qui ont porté l'uniforme pendant la Deuxième Guerre mondiale, de 15 à 20 % étaient des Canadiens-Français. Dans l'armée seule, infanterie et artillerie, il y en avait 94 000 : des engagés volontaires, dont près de 55 000 du Québec, qui ont été déployés hors du Canada.

Cent mille méconnus. « Longtemps, souligne l'historien Sébastien Vincent, la figure de l'engagé volontaire a occupé une place marginale dans la mémoire collective du Québec. » Dans la foulée de la Révolution tranquille, « les porte-étendard de l'affirmation nationale québécoise rejettent la portion canadienne de l'histoire du Québec, marginalisant du coup les institutions fédérales comme l'armée... La figure de l'engagé volontaire et ses faits d'armes tendent à s'effacer... au profit de celle du déserteur, figure emblématique de résistance à une guerre jugée impérialiste par les tenants du néo-nationalisme québécois. » (Pourtant, comme l'a bien dit Samuel Johnson, tout homme n'a pas bon estime de lui-même s'il n'a pas été soldat.)

Les romans de guerre aussi, poursuit l'historien, « occupent une place marginale dans la fiction canadienne-française : seuls trois romans se déroulent spécifiquement sur les champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale. » Les deux plus



Jean-Jules Richard chez Henri Tranquille en 1948

importants sont l'œuvre des auteurs ayant des liens avec le Plateau-Mont-Royal : *Neuf jours de haine* (1948) de Jean-Jules Richard et *Les Canadiens errants* (1954) de Jean Vaillancourt.

Jean-Jules Richard (1911-1975), autant poète et nouvelliste que romancier, a vécu la campagne de l'Europe de l'Ouest comme fantassin du Black Watch de la rue Bleury. Il a composé son chef-d'œuvre en l'espace de deux mois, en 1947, à la résidence de son ami intime Henri Tranquille (1916-

2005), célèbre libraire montréalais qui a tenu boutique à différentes adresses sur le Plateau, entre autres à l'angle de Roy et Saint-André. Richard publie d'ailleurs en 1970 son roman *Carré Saint-Louis*.

Neuf jours de haine est une œuvre de première qualité : une *Illiade* canadienne, répartie en neuf chapitres qui commencent par le jour J, le Débarquement du 6 juin 1944, et se terminent un an plus tard avec l'occupation de l'Allemagne. Le style

est poétique, elliptique, surréaliste, apocalyptique. (Un des chapitres est le récit posthume d'un soldat, vaporisé pas un obus, qui ne peut quitter le lieu de sa mort avant de raconter à son frère endormi ses dernières heures.)

L'oubli auquel le roman est relégué s'expliquerait en partie par le manque d'intérêt manifesté par l'auteur pour le fait français. Peu attaché au Québec, Richard passait de longues périodes de sa vie en vagabond. Son régiment fictif est « cosmopolite ». Bien que quelques-uns des soldats soient francophones, la langue commune est l'anglais et les figures principales, Noiraud et Frisé, sont respectivement un Albertain d'ascendance ukrainienne et un Ontarien « irlandais mêlé de français ». Henri Tranquille voit neuf personnages représentatifs de neuf régions du Canada. L'auteur lui-même, connu pour ses sympathies communistes, n'aurait vu dans le sentiment nationaliste francophone qu'un « régionalisme » néfaste, posant obstacle à la saine évolution d'un Canada en voie de se libérer de l'impérialisme.

Jean Vaillancourt (1923-1960) rejoint les Fusiliers Mont-Royal de l'avenue des Pins le jour de son dix-neuvième anniversaire en 1942. Le style de ses *Canadiens errants* est plus conventionnel. Le récit évolue au sein d'un régiment fictif francophone engagé, comme celui des *Neuf jours*, dans la campagne de l'Europe de l'Ouest de 1944-1945. Le titre recèle une ironie : les « Canadiens errants » ne seraient que des itinérants. *On est tous des tramps*. Le livre surprend par son emploi pionnier du jargon montréalais : *Baisse-toé donc un peu, maudit câlice ! ... T'es plein de marde, Lanoue ! ... Tu diras au major qu'il aille c... à ma santé !* Une affection pour Montréal transperce : *Comment c'que c'est à Montréal depuis cinq ans ? ... J'sais pas, moé ... La rue Ste-Catherine est toujours à la même place !* Pour l'un des soldats, la ville de Montréal était tout ensemble sa patrie, son royaume et sa terre promise.



Fantassin canadien avec sa bren, Pays-Bas, avril 1945. Défense nationale Canada

Plusieurs éléments sont communs aux deux romans, dont le culte paradoxal de l'héroïsme. Le nirvana du combat — une cinquième dimension, d'après Richard, qui parle aussi de « l'opium de la bataille » — exerce sur certains soldats un attrait irrésistible, même pour ceux qui auraient droit d'en être exemptés en raison de leurs blessures, et ce malgré leur conscience de l'absurdité de la guerre, leur mépris de l'imbécilité organisationnelle de l'armée, et l'omniprésence de la mort.

« Noiraud sait maintenant que la mort a la plus grande partie des atouts dans la guerre. »

les deux romans s'orientent autour d'une série de personnages regroupés en peloton, dont quelques-uns meurent et d'autres survivent. Un personnage supplémentaire s'appelle La bren : ce fusil mitrailleur qui est le meilleur ami du fantassin.

Le retour à la vie civile s'avère pénible : les héros, on en a à la pelle et on ne sait plus quoi faire avec. Noiraud s'enrage de l'injustice du système de « points de rapatriement » : « la bataille, la tuerie, les atrocités, les blessures, la misère et la haine ne sont pas pris en considération. Le service outre-mer n'est pas soupesé suivant ses mérites. Les employés des échelons sont aussi dignes que les combattants. Le système est basé sur la longueur du service. » Revenant à Montréal, Lanoue, le héros des *Canadiens errants*, rencontre son « interviewer », un marin de bureau vêtu d'un élégant uniforme noir d'officier. L'interview dégénère : « Ils roulèrent tous les deux sur le plancher du bureau. Il ne fallut pas moins de deux policiers-greffiers et de deux employés en civil, pour les arracher d'un corps-à-corps si sauvage, qu'il ne semblait pas devoir se terminer autrement que par la mort de l'un des deux. »



Références : Voir Sébastien Vincent, *Ils ont écrit la guerre. La Seconde Guerre mondiale à travers des écrits des combattants canadiens-français*, Montréal, VLB éditeur, 2010.

Henri Tranquille cache derrière le titre *Des lettres sur nos Lettres. Écrivains – éditeurs – critiques – libraires – lecteurs* (Montréal, Bergeron, 1984) un livre entièrement consacré à Jean-Jules Richard et *Neuf jours de haine*. Il ne s'agit pas de la critique littéraire mais plutôt d'un portrait du milieu de l'édition dans le Montréal d'après-guerre.

Le troisième roman auquel Sébastien Vincent fait référence est *Les chasseurs d'ombre* (1955) de Maurice Gagnon, un aperçu de la vie des marins qui escortent les convois dans l'Atlantique Nord. Il y aurait également les *Deux Portes ... une adresse* (1952) de Bertrand Vac (pseudonyme d'Aimé Pelletier, un chirurgien qui, lui aussi, a vécu la campagne de l'Europe de l'Ouest).

Richard Hétu publie en 2006 son *Rendez-vous à l'Étoile* (Montréal, VLB éditeur), roman librement inspiré de la vie de Jean Vaillancourt.

LA GUERRE DES FEMMES MONTRÉALAISES DE 1939 À 1945



HUGUETTE
LOUBERT

VICE-PRÉSIDENTE DU
CA ET DIRECTRICE
DU CENTRE DE
DOCUMENTATION

On connaît davantage la guerre vécue outremer par les hommes du pays que celle des femmes restées ici. J'ai consulté divers ouvrages au Centre de documentation dont le très intéressant De la poêle à frire à la ligne de feu – la vie quotidienne des québécoises pendant la guerre '39 '45 de Geneviève Auger et Raymonde Lamothe dont les illustrations sont tirées.

Juillet 1940 : Ruée au mariage

Le conflit bouleverse la vie des femmes. Plusieurs deviennent chefs de famille quand les hommes s'enrôlent pour échapper au chômage. Mais les Québécois ne veulent pas tous s'engager. Le 12 juillet 1940, quand le gouvernement canadien annonce la mobilisation des célibataires de 19 à 45 ans pour le 15 juillet, une course folle au mariage s'engage. Certains couples devancent leur engagement, et beaucoup improvisent. Partout au pays, des milliers de mariages sont célébrés les 13 et 14 juillet dont quelques centaines regroupés au Parc Jarry.

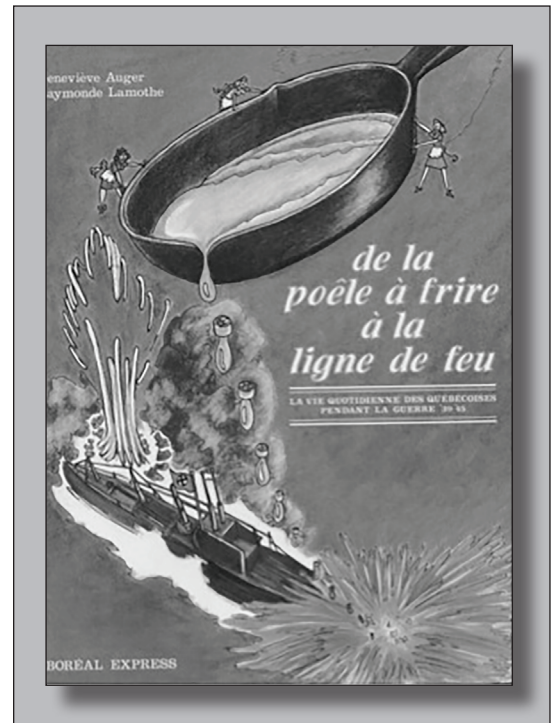
Sur le Plateau-Mont-Royal, 20 mariages sont célébrés à l'église Saint-Jean-Baptiste et autant à l'Immaculée-Conception, 28 à Saint-Louis-de-France et 19 à la chapelle du Saint-Sacrement. On peut présumer qu'autant d'unions ont été célébrées dans les quatre autres paroisses. La précipitation, combinée à une grave pénurie de logements, oblige les nouvelles mariées à partager bien souvent le logement de leur belle-

famille. Quelques mois plus tard, les hommes mariés sans enfants sont mobilisés à leur tour.

Le travail en usine

Les places libérées par les hommes sont prises par les femmes. Elles ont en général moins de 25 ans, sont célibataires, vivent seules ou apportent un revenu d'appoint à leur famille. Au début de la guerre, peu de femmes mariées travaillent à l'extérieur, mais à partir de 1941, le gouvernement leur offre des emplois à temps partiel. On ouvre des garderies peu fréquentées par les francophones, car elles sont considérées comme une intrusion de l'État dans la vie familiale par des dirigeants politiques et religieux. Les mères font discrètement appel à la famille ou à des amies. Les domestiques et les institutrices vont en usines pour de meilleurs salaires, et des infirmières sont engagées comme ouvrières ou pour les mesures de santé en usines.

Elles travaillent surtout à la production de munitions. La plupart sont formées en usine, mais d'autres reçoivent une



formation et on les retrouve dans les usines d'aviation, d'instruments de communications, ou de fabrication d'uniformes. La propagande salue leur dextérité, leur minutie et leur patience. Les conditions de travail sont souvent rendues pénibles par la cadence, les longues heures, les émanations toxiques ainsi que l'attitude machiste des dirigeants. On tait les accidents pour ne pas manquer de main d'œuvre. On leur offre bientôt les emplois masculins les moins exigeants physiquement.

Elles s'engagent dans les forces armées. Elles y reçoivent un entraînement de base et occupent des tâches traditionnellement féminines. Une formation universitaire leur permet de devenir officiers. Les infirmières reçoivent un soutien financier pour leur formation et sont les plus

NÉGLIGER DE LOUER TOUT ESPACE DISPONIBLE

c'est manquer de patriotisme



Louez toutes les pièces de votre maison qui ne servent pas : mansardes, étages, chambres.

Voici pour vous l'occasion de manifester votre patriotisme envers le pays. Si vous n'utilisez pas toutes les pièces de votre maison et s'il y en a qui pourraient servir à loger convenablement, par exemple, une maison avec ses enfants, louez-leur ces pièces disponibles. La crise du logement est aiguë à Montréal.

LE BESOIN EST URGENT
Agissez maintenant

Si nous ne rendons pas suite à l'œuvre de guerre de notre ville, nous devons trouver à loger convenablement les particuliers et les familles qui sont sans logis. Quel que soit l'espace dont vous pouvez disposer, vous aiderez à régler la crise du logement dans cette région en communiquant avec le Bureau d'enregistrement du logement de Montréal. Cela ne vous coûte rien et ne vous engage en rien. Le Bureau est une organisation officielle. Agissez sans délai. Négliger de louer tout espace disponible, c'est manquer de patriotisme!

Écrivez ou téléphonez au

**BUREAU D'ENREGISTREMENT
DU LOGEMENT DE MONTRÉAL**
3401, AVENUE DU PARC – coin des rues Sherbrooke et Bleury
Téléphone: HARBOUR 3247 - 3248 - 3249

CHÉTEZ DES CERTIFICATS DÉPANNÉ DE GUERRE OU DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE
DANS LE CADRE DU PLAN DÉMOCRATIQUE

DU NEUF DANS DU VIEUX

Si j'y a un morceau d'été-été, chez une voisine ou chez une amie, vos papiers sont immédiatement vers un trésor de biens.

Mais la demande en textiles excède de beaucoup les approvisionnements, il vous sera peut-être difficile de trouver l'article que vous désirez au moment où, vous en avez besoin.

Pourquoi ne pas offrir un cadeau original et plus personnel. Vous pouvez confectionner des quantités de petits vêtements confortables et attrayants en utilisant de vieux mouchoirs et de vieux troupes qui donneront dans vos trousseaux.

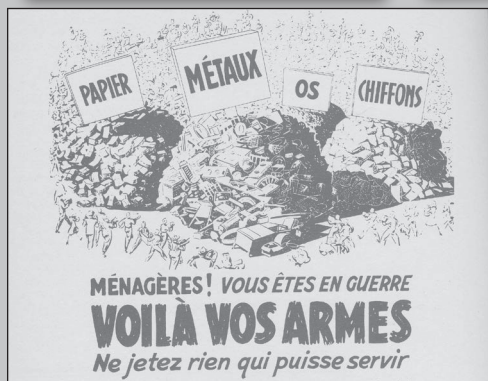
Voici quelques suggestions qui vous donneront une idée de ce qui peut se faire avec de l'ingéniosité, de vieux linges et des aiguilles.

Tous les magasins ont des patrons.

CETTE ANNONCE
est publiée en vue d'être de l'actualité, à l'usage de la communauté. Elle n'a pas de caractère commercial. Elle est destinée à servir de guide et de conseil. Elle ne constitue pas une offre de services. Elle ne constitue pas une offre de produits. Elle ne constitue pas une offre de services. Elle ne constitue pas une offre de produits.

AUTRES SUGGESTIONS PRATIQUES
Préparez des sacs à café en tissu. Utilisez des vieux trousseaux pour faire des sacs à café. Utilisez des vieux trousseaux pour faire des sacs à café. Utilisez des vieux trousseaux pour faire des sacs à café.

SERVICE DES CONSOMMATEURS
LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE
NE COURRIS PAS DE RISQUES - MÉNAGES LES TEXTILES



estimées et les mieux rémunérées. Avant la fin de la guerre, certaines deviennent mécaniciennes, télégraphistes ou techniciennes bien que leur salaire reste très inférieur à celui des hommes.

L'effort de guerre des femmes

Qu'elles travaillent à l'extérieur ou non, elles doivent élever les enfants, assumer le travail ménager, surveiller le budget grevé par une inflation toujours croissante et elles sont, en plus, fortement encouragées à acheter des bons de la Victoire. Elles jonglent continuellement avec les timbres de rationnement, habillent la famille en faisant « du neuf avec du vieux ». Pour les convaincre, des

défilés de mode sont organisés comme celui présenté à l'auditorium du Plateau en mars 1943 avec 42 modèles recyclés. On mesure la longueur de leur jupe, on les taxe d'indécence pour le port du pantalon ou pour l'usage d'une crème colorante sur leurs jambes nues afin de simuler les bas de soie disparus des étalages.

Sources (disponibles pour consultation au Centre de documentation de la Société d'histoire, 4450, rue St-Hubert, local 325, tél. 514 563-0623) :

G. Auger et R. Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu* – Boréal Express 1981. / Le Collectif Clio, *L'Histoire des femmes au Québec* – Québec Loisirs 1992.

/ Caroline Bédard, *L'expérience quotidienne des Québécoises francophones pendant la 2^e guerre mondiale*, Mémoire UQAM 2011. / G. Létourneau-Guillon, *Mains féminines et monstres de fer, la santé et la sécurité des ouvrières montréalaises durant la 2^e guerre mondiale*, Mémoire UQAM 2008.

Le gouvernement les oblige à prendre des chambreurs à cause de la pénurie de logements. On leur demande d'offrir leurs casseroles d'aluminium, de récupérer caoutchouc, métal et étain des tubes de dentifrice, le gras et les os pour en faire de la colle ou en extraire de la glycérine pour le lancement des obus, ainsi que la laine pour les uniformes. Elles collectent livres, journaux et magazines pour les envoyer aux soldats. Tout doit être ficelé séparément pour le ramassage ou encore porté dans des dépôts. Elles doivent économiser l'électricité pour la production, libérer les lignes téléphoniques pour les appels des soldats.

Elles font partie du Cercle des Fermières ou de la Fédération Saint-Jean-Baptiste qui répondent vigoureusement à l'appel du gouvernement. Elles surveillent le prix des denrées, patrouillent les rues pour s'assurer du blackout complet, sont pompières volontaires, voient à la gestion d'œuvres de charité... Elles n'oublient pas les hommes partis à la guerre. Elles tricotent et cousent pour la Croix-Rouge et comme marraines de guerre, préparent et expédient régulièrement outre-mer des boîtes avec vêtements, douceurs et articles de toilette pour les soldats.

Le retour à la maison

Durant ces années, les femmes sont propulsées à l'avant-scène comme jamais auparavant et souvent critiquées par une société conservatrice. Quand les hommes reviennent, elles retournent à leurs casseroles. On assistera alors au baby-boom. Elles seront cependant nombreuses, une fois leur famille élevée, à revenir sur le marché du travail...

OUVERTURE ESTIVALE DE CINQ ÉGLISES DU PLATEAU NOUVEAU SOUFFLE POUR NOTRE PATRIMOINE RELIGIEUX



MARIE-JOSÉE HUDON
MEMBRE DU CA DE LA SHP ET
GESTIONNAIRE DU PROGRAMME
D'EMPLOI D'ÉTÉ CANADA POUR
LE BÉNÉFICE DE L'ÉGLISE
SAINT-DENIS

DU 16 JUN AU 22 AOÛT 2015, cinq projets de visites d'églises ont été mis sur pied pour le grand public sur le Plateau-Mont-Royal, dont quatre sous la supervision directe de la Société d'histoire du Plateau. Il s'agit des églises Saint-Denis, Immaculée-Conception, Saint-Enfant-Jésus et St. Michael's. La cinquième église, Saint-Jean Baptiste, a bénéficié quant à elle d'un soutien indépendant. Au total, 12 117 visiteurs ont participé aux visites du patrimoine religieux du Plateau.

Ainsi, l'église Saint-Denis s'est ouverte au public pour la première fois dans le cadre du programme d'été d'Emploi Canada. La visite a permis au public de découvrir les œuvres de l'artiste-peintre Yves-Daniel Thibodeau. La particularité de son travail tient au fait qu'il a privilégié de mettre en valeur onze femmes, soit davantage que la parité (neuf femmes sur 16 personnages logés dans les ogives en plus de dénombrer Sainte-Marie et Sainte Élisabeth) : Marie Gérin-Lajoie, Marie-Anne Blondin, Eulalie Durocher, Émilie Gamelin, Marguerite d'Youville, Kateri Tekakwitha, Marguerite Bourgeoys, Jeanne Mance et Rosalie Cadron-Jetté. S'agit-il de l'église catholique rendant hommage à un nombre record de femmes? La « féminité » de cette église reste phénoménale. Cette unicité méconnue est un point d'orgue et mérite attention et diffusion pour des années à venir!

Les cinq guides animateurs enthousiastes ont accepté de partager leur expérience estivale 2015.

Shona Bernier (église St. Michael's) : « J'ai eu l'opportunité d'explorer le minaret. Malgré l'ascension tumultueuse, la vue sur la ville est tout simplement incroyable! (...) La restauration de ce minaret me semble d'un grand intérêt. »



Vue splendide sur Montréal, du sommet de l'église St. Michael's.
Photo : Shona Bernier



Jérémie Dunn



David Goulet



Augustin Coria



Shona Bernier



David Gascon

Jérémie Dunn (église Immaculée-Conception) : « Tout au long de l'été, des touristes de tous les continents mais aussi des Montréalais, de tous les coins de la ville, sont venus revoir l'endroit où ils ont été baptisés, ont chanté dans des chorales, ont pratiqué le sport au Centre Père Sablon et participé à la vie du quartier d'autres manières. »

David Gascon (église Saint-Denis) : « Des gens d'ici et d'ailleurs ont pu (...) voyager à travers l'histoire du Québec et plus particulièrement l'histoire de la ville de Montréal. »

Augustin Coria (église Saint-Enfant-Jésus) : « Le commentaire que j'ai le plus souvent reçu, c'est que les gens sont contents de voir les portes de l'église ouvertes. Je crois qu'il est très important de pouvoir continuer un tel projet. »

David Goulet (église Saint-Jean-Baptiste) : « Avec eux (les visiteurs), je ne parlais pas tant des choses du passé que de celles du présent et de celles à venir. Mon petit bureau était finalement un observatoire privilégié sur toutes les facettes du visage versatile du Plateau-Mont-Royal. »

- Remerciements à Kevin Cohalan, Pierre Desroches, Walter Matejek, Alain Mongeau, Gaëtan Nelson, Richard Ouellet, Gaëtan Sauriol et Marielle Signori, ainsi qu'aux bénévoles des fabriques participantes.

ÉVÉNEMENTS PASSÉS / Été 2015

de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

VENTE TROTTOIR AVENUE MONT-ROYAL

Le 29 août dernier, des milliers de piétons prenaient possession de leur rue, sur l'avenue Mont-Royal, lors de l'événement de la vente trottoir. La SHP était présente à son kiosque avec bulletins, dépliants et a eu le plaisir d'accueillir de nouveaux membres.



VISITE GUIDÉE RUE SHERBROOKE

Le 23 août dernier, une dizaine de personnes ont participé à la visite historique de la rue Sherbrooke, animée par Huguette Loubert, sur le thème des vergers et des villas. Parmi les édifices aperçus, mentionnons celle de la Société St-Jean Baptiste, de la maison Notman et de l'École technique.

BALADE AU PARC LA FONTAINE

Le 9 août dernier, un groupe de 31 personnes ont parcouru le parc La Fontaine pour se faire raconter par Gabriel Deschambault sa fabuleuse histoire, depuis ses débuts, il y a plus de 200 ans, notamment celle de la ferme Logan, du monument de Dollard des Ormeaux, l'armée britannique, des terrains de jeux, du Jardin des Merveilles, du monument de Félix Leclerc et de La Fontaine.

LES ÉGLISES DU MILE END

Le 18 juillet 2015 a eu lieu une visite animée par Kevin Cohalan, en compagnie d'une quinzaine de participants, des trois églises historiques du Mile-End : l'église Saint-Enfant-Jésus, inaugurée en 1858, l'ancienne église anglicane de l'Ascension, et Saint-Michel-Archange, église autrefois irlandaise, aujourd'hui polonaise, qui célèbre cette année le centenaire de son inauguration.



VILLAGE DE COTEAU SAINT-LOUIS

Le 12 juillet dernier, une balade découverte au cœur du premier village du Plateau a été organisée et animée par Gabriel Deschambault. Onze personnes ont parcouru le trajet du chemin de la tannerie et du chemin des carrières, de l'avenue du Mont-Royal jusqu'à la rue Saint-Grégoire. Un parcours sur 300 ans d'histoire.



CONCERT HOMMAGE À ANDRÉ MATHIEU

Deux mini-concerts en hommage à André Mathieu, pianiste résident formé dans le Plateau-Mont-Royal, ont eu lieu les jeudi 23 et 30 juillet, sur le piano public du Parc des Compagnons. Une courte biographie a été lue par Linda Vallée, suivi d'un mini-concert de Pierre Dodin.



LE RETOUR DES ANGES

La réalisation finale de ce projet était fort attendue depuis bientôt 7 ans ! La réinstallation des statues d'anges d'Olindo Gratton sur la façade de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End s'est achevée le vendredi 12 juin 2015. Un bulletin spécial sera publié sous peu à ce sujet.

LES ARCHIVES PASSE-MÉMOIRE

Le 9 juin avait lieu aux locaux de la SHP une lecture de textes émouvants dans le cadre de la journée internationale des archives, sous la direction de l'historienne Andrée Lévesque.

LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES ROMANCIERS ET LES POÈTES MONTRÉALAIS



CLAUDE GAGNON, MEMBRE DE LA SHP

La présente chronique utilise les index des ouvrages de Monique Larue (Promenades littéraires dans Montréal, Québec-Amérique, 1989) et de Claude Beausoleil : Montréal est une ville de poèmes, vous savez, L'Hexagone, 1991), ainsi que le tableau toponymique des rues du Plateau (en ordre alphabétique) offert sur le site www.histoireplateau.org

AVENUE DU MONT-ROYAL

La dénomination «avenue du Mont-Royal» apparut vers 1834 mais le chemin comme tel existait depuis le début du XVIII^e siècle sous d'autres dénominations : «chemin des tanneries» puis «Mile End road». Le développement de l'avenue se fit tardivement : en 1889, on rapporte qu'il n'y avait encore que neuf maisons entre les rues Saint-Denis et Papineau.

Au milieu du XX^e siècle, le conseiller municipal Joseph-Marie Savignac milite en faveur du prolongement vers l'est jusqu'à Pie-IX et d'un transport en commun pour cette voie¹. Depuis cette date, la vocation commerciale de l'avenue ne cessa de fructifier pour devenir une artère aussi populaire que les rues Saint-Catherine ou Saint-Denis. Mais le poète **Michel Bujold** insiste sur le propre de l'avenue : «L'autre jour je suis descendu magasiner sur le rue Mont-Royal. C'est pas la même chose que la rue Sainte-Catherine, c'est tout un peuple la rue Mont-Royal!»².

Conséquemment, l'avenue du Mont-Royal fut évoquée par plusieurs de nos écrivains locaux. L'évocation la plus connue est sans aucun doute celle d'**Yves Beauchemin** dans son roman *Le Matou*, publié en 1981. L'action se passe en majeure partie au restaurant traditionnel et très populaire *La Binerie* situé sur «l'avenue du Mont-Royal».

Il faut aussi rappeler que plusieurs personnages du monde de **Michel Tremblay** déambulent sur la dite avenue : Victoire, Émile, Béatrice et Mercedes, etc.

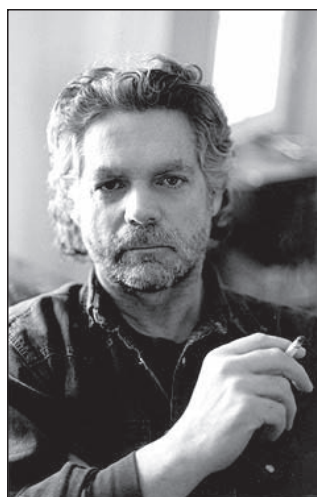
Jean-Paul Fugère, pour sa part, prophétise en 1984 «les populations (qui) se déplacent vers les banlieues abandonnant à la décrépitude leurs rues Mont-Royal...»³ mais c'était sans compter la revitalisation inhérente aux gentrification et immigration française récentes du Plateau.



Michel Tremblay



Jean-Paul Fugère



Michel Bujold



Yves Beauchemin

1: Voir le site de la Société d'Histoire du Plateau, onglet «Les rues». Voir aussi les archives du Mile-End; et de la ville de Montréal.

2: Michel Bujold, *Poète à vendre*, 1984.

3: Jean-Paul Fugère, *En quatre journées*, p. 110.

Notez que la prochaine chronique de notre bulletin du 21 décembre 2015 évoquera la chanson inspirée par l'avenue du Mont-Royal.

Le Plateau-Mont-Royal
Montréal 

Maire de l'arrondissement
du Plateau-Mont-Royal
201, avenue Laurier Est, 5e étage
Montréal H2T 3E6
Tél. : 514 872-8023
Courriel :
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez



Député de Mercier
Hôtel du Parlement, bureau RC. 124
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1430
Adresse de circonscription
1012, avenue du Mont-Royal Est, # 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Téléphone : 514 525-5587
Courriel : akhadir-merc@assnat.qc.ca



AMIR KHADIR



Commission
scolaire
de Montréal

Ben Valkenburg
Commissaire
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
valkenburg.b@csgm.qc.ca



AVIS À NOS ANNONCEURS

SI VOTRE ENTREPRISE
souhaite publier une carte ou un
texte publicitaire dans une de
nos prochaines éditions, veuillez
contacter Myriam Wojcik,
chargée de communications,
par courriel à :
myriamw@videotron.ca

DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2015 - 2016

Devenez membre de la SHP pour aussi peu que 15 \$ par année, ou membre à vie pour 300 \$ (un reçu pour fins d'impôt de 285 \$ sera remis) et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 15.00 \$ pour la période du 1er septembre 2015 au 31 décembre 2016. Remplissez le formulaire ci-dessous et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES DU MONASTÈRE, 4450, RUE SAINT-HUBERT, LOCAL 325, MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : _____ Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ Date : _____

Adhésion annuelle : 15 \$ x _____ années. TOTAL: _____ Chèque Mandat postal Argent comptant

Don à la SHP (déductible d'impôt) : _____

Champs d'intérêt : Centre de documentation Photos anciennes Toponymie Architecture et patrimoine

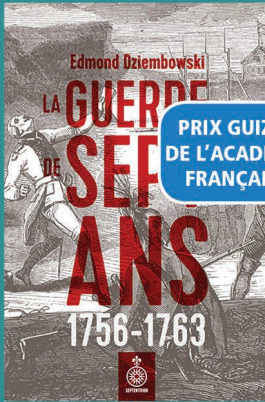
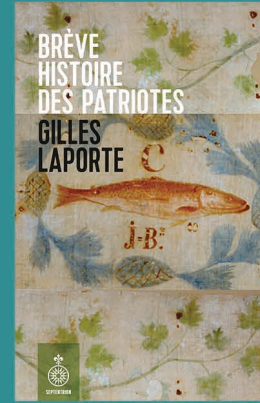
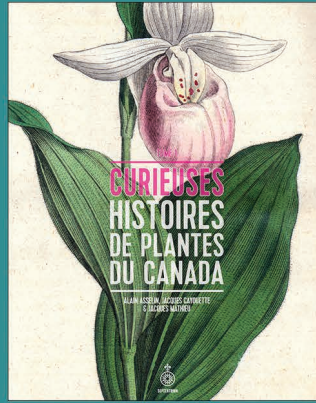
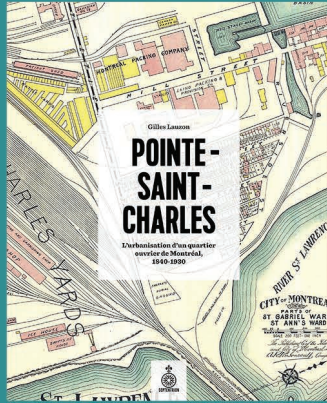
Témoignages des aînés

Commentaires ou suggestions : _____

DON TESTAMENTAIRE

Une excellente façon d'encourager votre société d'histoire à poursuivre ses activités est de prévoir un don par testament. Grâce à vous, notre mandat s'élargira à travers notre centre de documentation, nos plaques historiques, nos conférences, notre bulletin et nos visites patrimoniales.

Information: 514 524-7201
ou info@histoireplateau.org

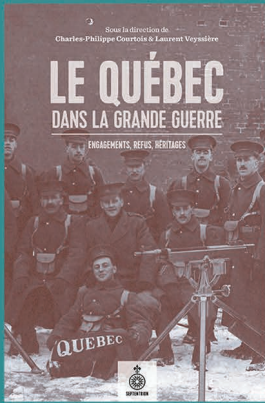
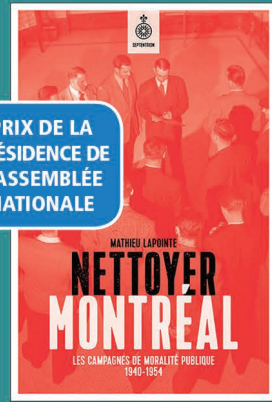


PRIX GUIZOT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



SEPTENTRION

PRIX DE LA PRÉSIDENTIE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE



TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

www.septentrion.qc.ca

